

Les Baronnies à vélo

Voici quelques échos du séjour cycliste organisé par Gérard Regrigny dans les Baronnies (département de la Drôme). Notre camp de base, c'était le village-club « Les Lavandes » de Rémuzat, une petite commune située au cœur des Baronnies, un endroit idéal pour rayonner dans toutes les directions, au croisement de deux vallées et à proximité de plusieurs cols. Les heureux acteurs de ce séjour : outre Gérard, Francis Roch, Jean-Michel Nicolas, Alain Collinet, Bernard Simon, Elisabeth Antoine, Marc Henquel, Philippe Schutz, Dominique Perret, Jean-Marie Salvestrin, Claude Dietmann et moi-même ; Guy Cayrou, convalescent, a usé parfois de son VTT à assistance électrique ; il a aussi assuré, avec Brigitte, l'assistance pique-niquatoire les jours de météo favorable. Vifs remerciements à eux deux.

Vous le devinez, la météo fut changeante et parfois contrariante : un vent très vif le premier jour (dimanche), de la neige sur les sommets environnants le lendemain, de la pluie le troisième jour à partir de la fin de matinée, un temps moins humide mais bien frais ensuite, puis un retour de la bruine (le jeudi), avant qu'enfin le soleil s'impose pour clore le séjour en beauté. Mais le projet d'escalader le Ventoux enneigé le samedi matin est tombé lui aussi à l'eau. N'allez pas croire pour autant que les « irréductibles » de la bande à Gégé aient rongé leur frein en jouant au scrabble ou à la belote : ils ont roulé tous les jours, plus ou moins longtemps, puisqu'il a fallu assez souvent écourté les sorties. Comme ils ne sont pas idiots, ils se sont adaptés, en bousculant de jour en jour le programme prévu. Ils ont pu tout de même effectuer trois longues sorties (avec un rendez-vous pique-nique en cours de route).

Et ces sorties, courtes ou longues, furent un enchantement, un régal constant pour les yeux, et parfois pour les jambes (il arrive que la route descende et que le vent soit favorable). Un régal peut-être plus grand encore pour ceux qui, comme moi, découvraient à bicyclette cette belle région des Baronnies : de la moyenne montagne, tout en vallées descendantes ou montantes, en étroits défilés ou en larges panoramas, en coteaux plantés de vignes, en vergers où dominant cerisiers, abricotiers et oliviers, une région riche en champs de lavande (non encore fleurie) et en plantations de tilleuls. On y traverse nombre de villages aux maisons de pierre et aux ruelles étroites, on y franchit les rivières ou les torrents qui descendent des massifs montagneux (l'Oule, l'Eygues, l'Ouvèze), on y aperçoit dans les airs des vautours et des parapentes. Quant au mont Ventoux, coiffé de neige récente, imposant et majestueux, on s'en est souvent approché, sans connaître le plaisir trouble d'y souffrir.

On a d'abord roulé « sur les pas des huguenots », en se frayant un chemin dans le sombre défilé de Trente pas, en franchissant quatre cols, sans parvenir tout à fait à nous réchauffer, mais en méditant sur les lointaines guerres de religion qui opposèrent catholiques et protestants. Le vent très vif avait conduit l'organisateur à réduire sagement le circuit prévu, mais ce fut une

première immersion dans la beauté des lieux. L'arrivée de la neige a ensuite interdit le grand parcours montagneux prévu pour le 1^{er} mai, au profit d'un circuit en plaine (c'est une façon de parler), dans le « pays de l'olive et des lavandes », du côté de Nyons et de Buis-les-Baronnies. On a ainsi troqué les longues montées prévues pour les raidards des vignobles et le franchissement de quelques cols plus modestes. Mais quant à « pédaler dans l'huile », malgré l'olive omniprésente, ce ne fut le cas que dans la vallée descendante du départ. Et pas le temps de visiter les caves de Vinsobres (le mal nommé) ni de visiter les nombreuses églises romanes. Après le pique-nique frigorifiant de Buis (et une digestion difficile), ce qui devait arriver arriva pour ma pomme et quelques autres : le coup de buis, bien sûr, qui rendit l'ascension du col d'Ey bien plus dure qu'il ne devrait (la preuve est que le surlendemain ce col passera comme une lettre à la boîte). Mais là aussi, points de vue imprenables et panoramas grandioses. La tenue d'hiver, on ne la quittera pas le lendemain matin, pour la longue montée (11 km) du col de Villeperdrix, superbe, âpre (passage autour de 15% et derniers km à 8-11%), qui préluait à une descente plus que fraîche, et à un rapide retour à la maison (35 km au compteur). Marcel et Monique (électriquement assistée), en vadrouille dans la région, ont été de la partie, un peu déçus de n'avoir pu en faire plus.

Le circuit du mercredi s'effectue sans pluie et avec un peu de soleil ; il est très escarpé, mais il offre plusieurs options, les montagnards chevronnés enchaînant col sur col, les plus modestes gagnant plus directement le lieu du pique-nique (Montauban-sur-l'Ouvèze). Mais tous auront dévoré auparavant le fringant col du Reychasset, avant de buter sur celui de Pierre-Vesce, aussi brutal que court, puis de se régaler dans le sublime col de Perty, aussi agréable à monter qu'à descendre (cela arrive). Le parcours du vendredi, sous le soleil, offrira de même plusieurs options, mais la plus modeste se traduira tout de même par 2300 m de dénivelé : une sortie agrémentée de nombreuses grimpettes, sur les contreforts nord du Ventoux enneigé, avec pique-nique dans le village construit à flanc de colline de Montbrun-les-Bains, qui passe (à juste raison) pour être l'un des plus beaux villages de France. Pour moi, ce fut la plus belle d'entre les belles balades du séjour, la plus longue et la plus pentue. Mais les vrais montagnards, jamais rassasiés, se sont à nouveau mangé un ou deux cols de plus ce jour-là. Ils sont comme ça, les déjantés du dénivelé.

Vous l'avez remarqué, je n'ai rien dit du jeudi : c'est que je me suis octroyé une journée de repos... tandis que les mordus infatigables, malgré leur envie, devaient se contenter d'une brève sortie matinale. Sans éviter de se faire saucer sur la fin. Le mauvais temps aura eu du bon : une partie du peloton en a profité pour aller dans l'après-midi faire une visite guidée du château de Grignan, remarquable édifice aux fondations médiévales, à la façade Renaissance et aux aménagements datant du siècle de Louis XIV. Quand je dis « datant », c'est une façon de parler, puisque tout fut détruit en 1793, les révolutionnaires ne supportant pas cet odieux témoignage de l'Ancien régime (« du passé faisons table rase »). C'est grâce au mécénat éclairé d'une riche héritière (Marie Fontaine) que le château fut reconstruit à l'identique, avec une

exactitude quasi parfaite, entre 1910 et 1930. Comme tout le monde l'a appris naguère, le nom de Madame de Sévigné est attaché à cet édifice, puisque c'est là qu'elle envoyait, depuis Paris, ses lettres à sa fille très aimée (lettres qui l'ont fait passer à la postérité) et qu'elle-même y a séjourné à trois reprises, avant d'y mourir (en 1696).

Comme quoi vélo et culture ne sont pas incompatibles. Ce qui me conduit à vous proposer un peu de littérature de mon cru. Un aperçu subjectif de notre petite communauté.

J'ai fait allusion aux montagnards, les vrais, les costauds de la grimpette. Sans surprise, ce furent Bernard le Grognard, Alain l'Athlète complet et Dominique l'Insatiable, que j'avais surnommé, lors de séjours précédents, le Cabri des Alpes puis le Ludion des Dolomites : et maintenant ? Disons le Boulimique des Baronnie, le grimpeur sachant grimper, obstinément grimpeur, malgré sa chute récente et une certaine difficulté à pédaler droit. Son défi, c'était de suivre la cadence des deux forçats de Verdun. Mais ces deux-là, si vous prenez leur roue, vous êtes certains de payer la note. Leur secret ? Bernard, aussi bon jardinier que mécanicien expert, c'est simple, il mange bio. Alain, c'est une sorte de moteur qui convertit en énergie tout ce qu'il absorbe, sous forme solide ou liquide – ah, la fameuse « collinette », une petite rincette à réveiller les morts, dont beaucoup vont se souvenir. Moi, en mangeant et en buvant le quart de ce qu'il absorbe, je serais totalement rétamé. Il n'y a pas de justice.

Marc H., H comme Hédoniste, les a parfois accompagnés, les rois de la montagne, plutôt que de veiller sur sa compagne, livrée aux plaisanteries douteuses des machos pédalants. Mais l'Elisabeth, elle sait se défendre, sur tous les plans, en paroles et en actes, répondant du tac au tac aux gigolos prétentieux et aux pédaleurs mous. La petite Beth qui monte quand les bêtes se ramassent ! Le Marc en rigole, il en oublie même de se demander « combien ça coûte », tel pinard, telle huile d'olive, telle bagnole... Car il aime bien se poser cette question : il se tient au courant.

Le toubib à la retraite, l'ancien élève des Jésuites, le tonsuré rabelaisien, on ne le présente plus. Il a deux faces, le Jean-Mi, celle de l'ange gardien qui veille sur les éprouvés de la grimpette (je lui dois de n'avoir pas galéré seul à l'arrière dans certains cols), et celle du diable salace qui vous gratifie de ses saillies provocantes (verbales, les saillies, on se calme). Du genre : « Nadine Morano, elle suce toutes les b. » (je dis b. car je ne suis pas certain du terme utilisé, les bouteilles peut-être, ou les billes, allez savoir...). Ceci dit, l'innocente du groupe, la sainte Zabeth, nous a livré lors d'un dîner une très gentille confession : « Hier soir, on a fait l'a... (la chose) comme des bêtes ». Chaude, l'ambiance. Mais vous le savez, les cyclistes quand ils ne parlent pas de vélo et de leur gros braquet, ils parlent de choses que la pudeur m'interdit de nommer ici. Une question de culture de groupe, et dans le mot « culture » il n'y a pas que « ture ». Et je vous passe la longue consultation improvisée à table par le toubib sur les compléments divers, pilules bleues et autres substances, qui aident à la performance. Il

faut dire qu'il avait affaire à pas mal de patients aussi intéressés que vieillissants. Le dopage, toujours le dopage.

Francis le Routard, il est habitué aux extravagances du docteur Mabuse, son fidèle complice, et il demeure bon public, heureusement. De toute façon, il est de ceux qui préfèrent sourire des petits travers de chacun et des imprévus des sorties. A Rémuzat on s'amuse, c'est devenu sa devise. Et il est aussi serviable que rieur, bon pédaleur sans forfanterie, régulier dans l'effort, loyal et attentif compagnon. L'ami Philippe, c'est autre chose, un ancien footeux aussi sympathique qu'imprévisible : c'est Fifi le Fou-fou, le Fougueux fieffé, le sprinter déglingué, qui place une mine quand il n'y a pas lieu, et qui ensuite fait grise mine. Il peut flamber dans un col, et s'effondrer dans un autre. Quant à descendre comme un fer à repasser, la chose n'a plus de secret pour lui. La descente, ce n'est pas non plus sa tasse de thé à notre célèbre Pansement, le folâtre Jean-Marie, l'Apollon du fitness, le Nabab des bains bouillonnants, qui tantôt roule comme un avion et tantôt musarde, qui préfère rouler en groupe mais ne déteste pas terminer seul, quand ses petits camarades usés par l'effort ralentissent un peu trop à son goût.

Mais comme les autres, il a joué le jeu des options diverses, qui ont permis aux uns d'en faire plus et aux autres d'en faire moins. Une façon originale, et intelligente, de s'entendre et de se montrer solidaires les uns des autres. Vive la diversité !

Claude le Matheux, le champion de Lorraine toutes catégories (ou presque), a pu ainsi mener sa propre barque, en fonction de sa forme du jour, quand d'autres ne montaient pas dans le même bateau. Ce qui fait que je l'ai moins vu que mes habituels compagnons de route. Mais j'ai compris qu'il est aussi entiché de cuisine que de vélo. Maintenant qu'on s'est régalé à l'entendre parler de bons petits plats, on attend le passage aux actes... J'ajoute qu'il a pris sa part à la très joyeuse ambiance qui a régné pendant tout le séjour, et spécialement lors des repas pris en commun. Bonne humeur, pas de dissension, pas plus que d'incident sur les routes, et pas même une crevaision... que demander de plus ? Oui, je sais, une météo plus clémente. Ce sera pour la prochaine fois. De même pour la piscine en plein air des « Lavandes », qui n'a pas connu un succès fou, vous vous en doutez.

Je n'ai rien dit de notre grand organisateur, mais vous l'avez pressenti : Gégé m'inquiète un peu, car il est en passe de devenir raisonnable, et pour lui-même et pour le groupe... Ce qui nous a évité de nous embarquer dans de malheureuses galères : qu'il en soit remercié. Et le choix qu'il a fait de cette région, riches en ressources vélocipédiques, c'était vraiment une excellente idée.

Reynald